

Stuart; mais sa selle ne pouvait aller qu'à un seul de ses chevaux, et ce cheval n'était pas accoutumé au feu.

Pendant que le noble seigneur hésitait, — bien qu'au fond il fût parfaitement fixé, — le prévôt de Fairport, le père de notre antiquaire, sortit de la ville à la tête d'une troupe de bourgeois, s'empara du château de Knockwinnock au nom de George II et mit la main sur les chevaux de carrosse de sir Anthony Wardour et sur la personne de leur propriétaire. Ce dernier fut emmené à Londres avec son fils et enfermé à la Tour. Mais, comme au fond il n'était pas fort coupable, il fut renvoyé dans son château, où il continua à boire à la prospérité et au retour de la race proscrite.

Sir Arthur, son père mort, voulant voter en faveur d'un candidat qui l'intéressait, prêta serment et obéissance au monarque qu'il traitait d'usurpateur, renonçant par là au prétendant pour le retour duquel son chapelain continuait à prier chaque jour après l'office du soir. Mais cela ne tirait pas à conséquence; il vivait d'ailleurs comme les autres gentilshommes campagnards du pays : il allait à la chasse et à la pêche; il donnait des dîners et en recevait, ne manquait pas une course de chevaux; il assistait aux assemblées du comté, et, après sa soumission, il fut nommé lieutenant en second du canton et inspecteur des routes. En vieillissant il prit du goût pour la lecture, il devint érudit, peut-être pour rivaliser avec son voisin. Leurs études les rapprochèrent, et ils se lièrent assez intimement.

Il existait pourtant entre eux plusieurs points sur lesquels ils ne furent jamais absolument d'accord, et qui plus d'une fois amenèrent la discorde entre eux. Comme antiquaire, sir Arthur avait une foi sans bornes. M. Oldbuck, malgré l'affaire du *prætorium*, était défiant et circonspect. Le premier possédait son histoire d'Écosse; il y a plus, il y